

11 juin 1996, Québec

Allocution sur la coopération franco-québécoise

Monsieur le premier ministre,

Monsieur le ministre délégué à la Jeunesse et aux Sports,

Monsieur le ministre des Relations internationales,

Mesdames et Messieurs les Députés,

Mesdames et Messieurs membres du conseil d'administration de l'Office franco-québécois pour la Jeunesse,

Distingués invités,

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux d'avoir pu entendre les témoignages qui viennent d'être rendus. La relation entre la France et le Québec a souvent des signes extérieurs un peu formels : voyages officiels, signatures d'ententes, dîners d'État. Ils ont leur importance en ce qu'ils nous permettent d'ouvrir des portes, de tracer des chemins, pour que la véritable coopération entre nos peuples puisse se déployer. Il y aura bientôt trente ans que le premier stagiaire franco-québécois a fait ses valises pour le premier échange, le premier apprentissage. Son nom est sans doute perdu pour l'histoire. Mais nous savons aujourd'hui que des centaines de milliers de Québécois et de Français ont emprunté ce même passage, l'ont élargi, en ont fait un réseau extraordinairement étendu et diversifié. Sur ce réseau de l'amitié et de la coopération circulent maintenant les idées, la culture, la technologie, les investissements. Il s'ensuit un enrichissement inestimable de nos vies et de nos sociétés.

En agriculture comme en médecine, dans nos entreprises comme dans nos universités, la coopération franco-québécoise fait partie de ce que nous sommes au point où, sans elle, nous serions affaiblis, amoindris. Je suis heureux ce matin de pouvoir le souligner et de pouvoir constater notre volonté commune de faire encore mieux, de faire encore plus. Cette volonté s'est illustrée à Paris, en février dernier, lors d'une fructueuse réunion de la Commission permanente de coopération franco-québécoise présidée, c'était une première, par les deux ministres responsables des dossiers internationaux, Monsieur Hervé de Charette pour la France et Monsieur Sylvain Simard pour le Québec. Cette volonté s'est illustrée ce matin encore, lors de la réunion du Conseil d'administration de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, co-présidée aussi au niveau ministériel par Messieurs Simard et Guy Drut, autre précédent. Ils partagent notre souci commun, Monsieur le premier ministre, de nous attacher particulièrement aux problèmes de l'emploi et de la jeunesse. Vous avez dit dans une récente entrevue que le drame, ce serait de faire découvrir aux jeunes le scepticisme. Notre travail, c'est de leur faire connaître l'espoir. Cette priorité de l'emploi est maintenant clairement inscrite dans les orientations de l'Office.

Les expériences pilotes dans le secteur de la formation professionnelle sont encourageantes et doivent nous inciter à les généraliser. Vous ne vous surprendrez pas, Monsieur le premier ministre, si je vous propose d'accroître aussi nos efforts dans le domaine de la culture qui, avec la langue, se situe au cœur même de nos rapports. Nul ne contestera le flux important de nos échanges en ce domaine. Néanmoins, il y a place pour de plus grands partenariats. Je pense entre autres à toute la question des contenus culturels sur les autoroutes de l'information. Nous en reparlerons plus à fond cet après-midi à Montréal. Nous avons besoin de grands chantiers culturels. Vous connaissez le projet d'exposition qui illustrerait en parallèle la culture française et québécoise. L'exposition pourrait être tenue au Musée de la civilisation de Québec en 1999 puis transportée l'année suivante en France. On parle aussi d'une rencontre prochaine importante d'écrivains français qui, pour la première fois, accueillera en France à l'automne un groupe d'écrivains québécois à l'initiative du ministère français de la Culture. On évoque aussi une grande rencontre réunissant à Québec le printemps prochain des représentants du milieu français du cinéma.

Nos prédécesseurs, Monsieur le premier ministre, avaient souhaité lors de leur rencontre de janvier 1995 à Paris qu'une attention particulière soit accordée au développement régional et à la coopération régionale décentralisée. Il y a quelques semaines le ministre québécois responsable de cette question, Monsieur Guy Chevrette, effectuait à ma demande une mission en France en compagnie d'un certain nombre d'élus locaux et régionaux. Le rapport qu'il m'en a fait me laisse optimiste quant aux possibilités de coopération entre la France et le Québec. Il s'agit de créer là de nouveaux réseaux qui susciteront de nouvelles alliances, notamment sur le plan économique. Voilà, Monsieur le premier ministre, des chantiers à exploiter. Les possibilités sont énormes. Le climat est nettement favorable. Nos deux gouvernements peuvent compter, et ce n'est pas négligeable, sur l'appui total de nos populations respectives. Qu'il suffise d'évoquer les associations Québec-France et France-Québec qui constituent un remarquable outil de rapprochement entre nos deux peuples.

À voir le profit qu'ont tiré nos sociétés de la coopération franco-québécoise, nous pouvons en tirer la grande conclusion que nous avons découvert là une ressource naturelle facile d'accès, abondante, renouvelable. Il n'en tient qu'à nous d'en faire bon et grand usage.

Merci.